

« America First » et le grand chambardement des relations internationales

Gilbert Achcar

Selon Trump et ses acolytes, l'Amérique a dépensé d'énormes sommes d'argent pour protéger ses alliés, en particulier les pays riches parmi eux. Il est temps pour ceux-ci de rembourser la dette. La vérité historique, cependant, est très différente de cette représentation simpliste des choses.

La logique de « l'Amérique d'abord », adoptée par le mouvement néofasciste américain connu sous le nom de MAGA, peut sembler rationnelle à ceux qui ne sont pas familiers avec l'histoire économique des relations internationales. Selon Trump et ses acolytes, l'Amérique a dépensé d'énormes sommes d'argent pour protéger ses alliés, en particulier les pays riches parmi eux, c'est-à-dire l'Occident géopolitique (l'Europe et le Japon en particulier) et les États pétroliers arabes du Golfe. Il est temps pour ceux-ci de rembourser la dette : tous ces pays doivent payer la facture en augmentant leurs investissements et leurs achats aux États-Unis, en particulier leurs achats d'armes (c'est ce que Trump entend par sa pression constante sur les Européens pour qu'ils augmentent leurs dépenses militaires). Tout cela s'inscrit naturellement dans la logique mercantile qui va de pair avec le fanatisme nationaliste qui caractérise l'idéologie néofasciste (voir « [L'ère du néofascisme et ses particularités](#) », 05/02/2025).

De ce point de vue, les dépenses militaires étatsuniennes – qui ont effectivement dépassé non seulement celles des alliés de l'Amérique, mais ont presque égalé à un moment donné les dépenses militaires de tous les autres pays du monde réunis – ont été un sacrifice majeur au profit des autres. Selon la même logique, l'important déficit de la balance commerciale étatsunienne n'est que le résultat de l'exploitation de la bonne volonté américaine par d'autres pays. C'est pourquoi Trump veut le réduire en imposant

des droits de douane à tous les pays qui exportent vers les États-Unis plus qu'ils n'en importent. Ce faisant, il cherche également à augmenter les revenus de l'État fédéral afin de compenser sa réduction de ces mêmes revenus par des réductions d'impôts au profit des riches et des grandes entreprises.

La vérité historique, cependant, est très différente de cette représentation simpliste des choses. Tout d'abord, les dépenses militaires étatsuniennes après la Seconde Guerre mondiale ont été, et restent, un facteur majeur dans la dynamique spécifique de l'économie capitaliste américaine, qui s'est appuyée depuis lors sur une « économie de guerre permanente » (ceci est expliqué en détail dans mon livre [La Nouvelle Guerre froide : les États-Unis, la Russie et la Chine, du Kosovo à l'Ukraine](#), 2023). Les dépenses militaires ont joué et continuent de jouer un rôle majeur dans la régulation du cours de l'économie étatsunienne et dans le financement de la recherche et du développement technologiques (ce dernier rôle a été important dans la révolution des technologies de l'information et de la communication, un domaine qui a ramené les États-Unis à la pole position technologique après le déclin relatif de leurs industries traditionnelles).

Deuxièmement, la protection militaire que les États-Unis ont fournie à leurs alliés en Europe et au Japon, ainsi qu'aux États arabes du Golfe, fait partie d'une relation de type féodal, dans laquelle ces pays ont accordé de grands privilèges économiques au suzerain américain, en plus de leur participation au réseau militaire sous son commandement exclusif. La vérité contredit complètement la description que font Trump et ses acolytes des relations des États-Unis avec leurs alliés comme étant basées sur leur exploitation par ces derniers. La réalité est exactement le

contraire, car Washington a imposé à ses alliés, en particulier aux pays riches parmi eux, un type de relations économiques à travers lequel il les a exploités, notamment en imposant son dollar comme monnaie internationale, de sorte que ces pays ont financé directement et indirectement le double déficit de la balance commerciale américaine et du budget fédéral. Les dollars du déficit commercial étasunien, ainsi que diverses ressources en dollars de divers pays, sont continuellement revenus dans l'économie américaine, certains d'entre eux finançant directement le Trésor étasunien.

Ainsi, les États-Unis ont vécu, et continuent de vivre, bien au-dessus de leurs propres moyens, un fait qui est évident dans l'ampleur de leur déficit commercial, qui a approché les mille milliards de dollars l'année dernière, et la taille de leur énorme dette, qui dépasse 36 mille milliards de dollars, soit l'équivalent de 125 % de leur PIB. Les États-Unis sont l'incarnation ultime d'un débiteur important et puissant qui vit aux dépens de riches créanciers dans une relation de domination du premier sur les seconds, au lieu de l'inverse.

Même envers l'Ukraine, les 125 milliards de dollars que les États-Unis ont donnés à ce pays jusqu'à présent (loin des chiffres fantaisistes de Trump, quand il affirme que son pays a dépensé 500 milliards de dollars à cet égard) sont équivalents à ce que l'Union européenne a fourni à elle seule (or, le PIB de l'UE est inférieur d'environ 30 % à celui des États-Unis), sans compter ce que la Grande-Bretagne, le Canada et d'autres alliés traditionnels des États-Unis ont apporté. En fait, ce que les États-Unis ont dépensé pour financer l'effort de guerre ukrainien a servi leur politique visant à affaiblir la Russie en tant que rival impérial. Washington est le principal responsable de la création des conditions qui ont facilité la transformation néofasciste en Russie et ont conduit à son invasion de son voisin. Les États-Unis ont délibérément attisé l'hostilité envers la Russie et la Chine après la guerre froide afin

de consolider la subordination de l'Europe et du Japon à leur hégémonie.

Cependant, lorsque Trump et ses acolytes reconnaissent la responsabilité des administrations américaines précédentes dans la création de la situation qui a conduit à l'invasion de l'Ukraine par la Russie, ils ne le font pas par amour de la paix comme ils le prétendent hypocritement (leur position sur la Palestine est la meilleure preuve de leur hypocrisie), mais plutôt dans le contexte de leur transition de la considération de la Russie comme un État impérialiste rival – une approche que Washington a poursuivie de manière croissante depuis les années 1990 malgré l'effondrement de l'Union soviétique et le retour de la Russie dans le giron du système capitaliste mondial – à la considération de Poutine comme leur partenaire en néofascisme, prêts à coopérer avec lui pour renforcer le courant d'extrême droite en Europe et dans le monde, en plus de bénéficier du grand marché et des grandes ressources naturelles de la Russie. Alors qu'ils voient dans les gouvernements libéraux de l'Europe un adversaire idéologique et un concurrent économique à la fois, ils voient en la Russie un allié idéologique qui ne peut pas rivaliser avec eux sur le plan économique.

En revanche, la Chine, aux yeux de Trump et de ses acolytes, est le plus grand adversaire politique et concurrent économique et technologique. Joe Biden a suivi la même politique, établissant une continuité entre le premier et le second mandat de Trump en ce qui concerne l'hostilité à l'égard de la Chine. Alors que l'équipe Trump peut espérer séparer Moscou de Pékin, tout comme la Chine s'est séparée de l'Union soviétique dans les années 1970 et s'est alliée aux États-Unis, Poutine ne prendra pas le risque de s'engager dans cette voie tant qu'il ne sera pas sûr de la permanence des néofascistes américains à la tête de leur pays.

La grande question est maintenant de savoir si l'axe libéral européen est prêt à prendre le

chemin de l'émancipation de la tutelle étatsunienne, ce qui nécessite de mettre fin à son alignement derrière Washington dans l'hostilité envers la Chine et de consolider ses relations de coopération avec elle. Cela exige également que les pays européens soient prêts à travailler dans le cadre du droit international et à contribuer au renforcement du rôle des Nations unies et des autres institutions internationales, deux choses que Pékin n'a cessé de réclamer.

L'intérêt économique de l'Europe est clair à cet égard, bien sûr, en particulier l'intérêt de la plus grande économie européenne, l'économie allemande, qui entretient des relations étroites avec la Chine. L'ironie est que la Chine s'associe maintenant aux Européens pour défendre la liberté du commerce mondial contre l'approche mercantile adoptée par Trump et ses acolytes, et pour défendre les politiques environnementales contre leur rejet, accompagné du déni du changement climatique, qui caractérise diverses variétés de néofascistes. Les positions acerbes exprimées par le nouveau Premier ministre allemand, Friedrich Merz, en critiquant Washington et en appelant à l'indépendance de l'Europe vis-à-vis des États-Unis, si elles aboutissent à une véritable tentative de suivre cette voie, pourraient se traduire dans l'attitude de l'Union européenne à l'égard de

la Chine, d'autant plus que la position française penche dans la même direction.

Tout cela confirme la mort du système libéral atlantique et l'entrée du monde dans une phase houleuse de re-battage des cartes, dont nous ne sommes encore qu'au début. Les élections au Congrès américain de l'année prochaine joueront un rôle majeur pour promouvoir ou freiner ce processus, selon qu'elles conduisent à renforcer ou à affaiblir la domination néofasciste sur les institutions américaines. Pendant ce temps, le mouvement néofasciste américain a commencé à imiter ses homologues dans divers pays en sapant progressivement la démocratie électorale et en mettant la main sur les institutions de l'État américain dans le but de perpétuer son contrôle sur elles.

Traduit de ma tribune hebdomadaire dans le quotidien de langue arabe, [Al-Quds al-Arabi](#), basé à Londres. Cet article est d'abord paru en ligne le 4 mars. Vous pouvez librement le reproduire en indiquant la source avec le lien correspondant.

5 mars 2025

Gilbert Achcar est professeur à la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres.